

léon Ier, Joseph II, Victor-Emmanuel ; Bismarck, chancelier comme il fut universitaire, Bismarck qui ne voulait pas aller à Canosse ; les carbonari de l'unité italienne sont vaincus ! Professeur d'histoire, M. Bluteau possède bien son XIXe siècle, et malmène à bon droit tous les suppôts de l'erreur.—Rappelez-vous les vagues s'acharnant contre un obstacle. Le flot caresse la base, s'en retourne, revient frapper plus haut, plus haut encore à mesure qu'il s'irrite, jusqu'à ce que furieux il s'élançe en écumant sur l'ennemi qu'il renverse ou qu'il submerge... et il repart en chantant. J'avais l'illusion de cet assaut, en entendant M. Bluteau. Les ennemis de l'Église, de la Papauté ; les césars, les cuistres, les a-t-il roulés dans les replis de son style, jusqu'à ce qu'il les abandonnât, renversés, ruisselants des eaux de sa colère, pour répéter avant le départ le cantique de l'invincibilité : *Tu es Petrus, et super hanc petram...* et

*Dominus subsannabit eos.*

IV. "La science" ! la science anti-catholique ! Une étude entière n'était pas trop pour ce faux-dieu du siècle, que M. Bluteau nous avait signalé sur la liste des vaincus. Enfin ! on ne lésine pas devant la mort. Faisons au moins de belles funérailles au vieux banqueroutier. M. Bergeron, comme tribut funéraire, déposa une étude critique de la "science" et de la faillite qui l'a conduite au tombeau. S'est-il montré irrévérencieux en trempant son encre d'un peu d'ironie ? Je ne le crois pas, vu les circonstances. Allez donc raconter, sur un ton sérieux, les grossières bévues de Buckner, de Maleschott, de Vogt, de Hakel et de Darwin. L'héroï-comique n'est de mise qu'en tragédie. Le critique doit donner à son style l'enjouement qui fait oublier à l'auditoire le fastidieux de tant d'hypothèses énervantes : génération spontanée ; homme intermédiaire entre les ancêtres du Jacques du cirque et les nôtres ; le Bathybius ; Lavater et sa fatalité sous pression dans les proéminences frontales ou occipitales. Entraînés vertigineusement dans la filière des sciences naturelles, les savants ne voient que l'expérimentation. On leur rappelle la philoso-

phie, la métaphysique, la théologie, la révélation. Protégez-nous, mon Dieu ! Des cornues provocatrices se dressent contre le ciel ; un tel brandit, terrible, une machoire intermédiaire, où fourmillent des chiffres qui doivent anéantir les données de Moïse et renverser les calculs de l'exégèse chrétienne ; un autre nous menace de l'espérance du protoplastème ! En attendant, l'Église que ces colères amuseraient si elles n'étaient préjudiciables aux âmes, l'Église eut ses savants, ses spécialistes, ses Pasteurs, ses Moïgno, ses Vigouroux et autres qui prouvèrent aux forcenés du laboratoire que l'arbre de la science fleurit toujours à l'ombre de la religion ; que le rameau bâtard, c'était la science athée. Le fruit sec ne peut tromper longtemps les regards. La "science" a fait banqueroute, et le XIXe siècle a fait preuve de beaucoup de tact en ne transmettant à son successeur que l'histoire de ces insanités, glorieuse pour l'Église, pleine de leçons pour ses ennemis.

V. Ces différentes victoires de l'Église ne nous étonneront pas, si nous étudions sa vie intime, au XIXe siècle. Mais avant de pénétrer dans ce sanctuaire avec M. Lemieux, quittons les attitudes guerrières ; que chacun abandonne au vestibule, sa durandale encore frémissante du récit des menées de l'erreur. Ici, le style même est recueilli, pas plus par habileté oratoire que pour répondre au besoin des cœurs. La vie intime de l'Église : son caractère, ses qualités. Elle est une, sainte, catholique, apostolique, romaine. M. Lemieux ne s'attache qu'aux deux premières : unité et sainteté. Les sectes s'éparpillent en factions nombreuses, faute de cohésion. La cohésion sera nulle là où elle ne sera pas soumise à certaines lois, à une autorité solvable. L'unité de l'Église fait sa force ; et de longtemps, cette unité n'a été aussi saine, aussi compacte qu'aujourd'hui : "...le Pape, devenu Pontife uniquement, est plus influent, à certains points de vue, qu'au temps où il était Pontife et Roi. Jamais en effet il n'exerça un empire plus souverain sur les esprits et les cœurs de toute la chrétienté." Et parlant de la hiérarchie : "Des prêtres respectueux et sou-

mis, groupés autour de chaque évêque ; un corps épiscopal en communion parfaite de pensée avec son chef ; enfin au sommet, un Pontificat glorieux et fort de toute la force que lui donne la subordination parfaite de tous les membres de la hiérarchie ; tel est le spectacle que le siècle qui vient de finir présente à nos yeux." M. Lemieux énumère ensuite les causes de ce beau rayonnement de toute la catholicité vers son centre. La sainteté : elle doit se manifester par les bonnes œuvres ; susciter des saints et produire des fruits de foi et de charité. Le XIXe siècle est le siècle des œuvres : séminaires, missions, enseignement, éducation ; cercles, journalisme chrétien, centres ; pèlerinages ; prédication. L'Église a parlé, et elle a agi. Mais sa parole et son action ne peuvent aller sans la prière. L'Église a-t-elle prié ? les milliers de pèlerins ont-ils prié à Auray, à Beaupré, à Fourvières, à Montmartre, à Lourdes, à Lorette, à Paray-le-Monial, à Jérusalem et à Rome ? les religieux et religieuses qui vivent de mortification ont-ils prié ? le clergé séculier — le saint clergé du XIXe siècle — a-t-il prié ? les hommes célèbres, militaires, journalistes, hommes de lettres, apologistes ont-ils prié ? Oui ! et la rosée féconde du ciel s'est reposée sur la terre, en échange de la prière universelle ; elle a fait germer les saints. On répète à plaisir : il n'y a plus de saints. "La terre est pleine de saints... de saints dont les vertus et les œuvres sont connues de Dieu seul !" (Ls Veillot). Mais encore : attendez que l'Église ait consacré par l'aurole les 300 béatifiés de ce siècle, qu'elle a cru devoir présenter au culte public des fidèles. 300 ! dont 279 martyrs reconnus officiellement. A ceux-là ajoutez ceux de la Commune ; ajoutez les malheureux polonais, les martyrs de Minsk et ceux plus récents des missions étrangères. Semence de martyrs, semence glorieuse, semence de victoire. "Dieu est vainqueur. Il a pris des martyrs, nous aurons des miracles, nous sommes sauvés !" (Id). Ceux qui veulent des fruits de conversion n'ont pas besoin d'aller dans les pampas ou en Chine ; qu'ils suivent le mouvement ca-